

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Maur, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue St-François 20.
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse.....	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 10 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

LAUSANNE, 26 août 1891.

BULLETIN POLITIQUE

Après la revue du Tempelhof, l'empereur et l'impératrice d'Allemagne sont arrivés lundi à Mersebourg, le chef-lieu de la Prusse saxonne. Là, réception, cortège et banquet.

Guillaume II, répondant au président du landtag provincial, prince Stolberg-Wernigerode, a fait un discours qui, nous disent les dépêches, a duré cinq minutes. Les harangues du jeune souverain étaient naguère encore télégraphiées textuellement à tous les journaux de l'Europe. On rectifiait le lendemain les passages imprudents qui avaient le plus choqué. Aujourd'hui, on ne nous donne qu'une sèche analyse du discours impérial.

Le souverain, après avoir remercié la province de Saxe de sa fidélité, non moins proverbiale que celle des autres provinces dans lesquelles il a prononcé ses précédentes allocutions, a félicité les agriculteurs de leur prospérité actuelle. Cela les console peut-être des récoltes insuffisantes et des pommes de terre pourries, grâce auxquelles l'Allemagne du Nord subit dans ce moment une crise économique intense. L'empereur a terminé par une phrase où on voudrait peut-être voir un symptôme inquiétant : « Nous tous espérons la paix, a-t-il dit, et si la guerre survient quelque jour, ce ne sera pas notre faute. »

Les accumulations de « points noirs » mettront sans doute cette péroraison de la harangue de Guillaume II en regard de l'ordre du jour que le général Ricci, commandant de la division militaire de Coni, vient d'adresser aux trois régiments d'Alpini et aux quatre batteries de montagne qui ont eu l'honneur d'être passés en revue par le roi Humbert.

Une fois encore, dit le général italien, j'ai passé quelques jours avec vous sur les Alpes belles, majestueuses, et une fois encore, je vous y ai trouvé patients, hardis, infatigables, disciplinés.

Le souvenir de ces jours demeurera un de mes meilleurs souvenirs.

A vous je le dois, à vous mes remerciements !

Alpini !
Suivant d'un oeil envieux votre intelligente hardiesse j'en ai demandé le secret à l'histoire et l'histoire m'a répondu :

« Ici combattant, ici tombèrent en braves nos aïeux, et ici leurs fils se préparent à en faire autant. »

Ce n'est pas en Italie qu'il faut chercher de la concision et de la sobriété du style militaire. Pour cela même, on ne doit pas voir un symptôme belliqueux dans la belle phrase que l'Histoire a dite au général Ricci.

**

Le tsarevitch est rentré du long voyage où il a failli perdre la vie. Il était parti en octobre dernier par Vienne, Trieste, Patras et Athènes. Du 29 octobre au 7 novembre, il a séjourné en Grèce ; du 10 au 26 novembre en Egypte. La période du 11 décembre au 31 janvier a été consacrée à visiter l'Inde. Puis l'héritier du trône russe a passé à Ceylan, à Batavia et aux îles de la Sonde. A la Chine, il a consacré près d'un mois, du 23 mars au 15 avril. Il est arrivé au Japon le 22 avril et c'est le 29 qu'il a miraculeusement échappé à l'attentat d'Otsu.

Le 11 mai, le tsarevitch est rentré sur le sol russe. Il a traversé et visité en détail, pendant trois mois, l'immense empire sibérien, sur lequel il doit régner un jour, de même que

les territoires de l'Amour et de l'Oural. Son voyage a ainsi duré 286 jours et s'est déroulé sur un espace de quarante mille kilomètres.

La famille impériale a fait naturellement au voyageur le plus chaleureux accueil. La presse russe lui consacre également des articles enthousiastes et émet l'espoir que la nation profitera des expériences amassées par son futur souverain. Son éducation étant terminée, celui-ci va immédiatement être appelé à de hautes fonctions dans l'armée et dans l'Etat, comme membre du comité des ministres et du Conseil d'empire, les deux autorités législatives les plus élevées de la monarchie.

Lundi, le tsar, la tsarine et le tsarevitch sont arrivés à Copenhague pour leur séjour annuel chez le roi de Danemark. L'impératrice et l'héritier du trône iront-ils de là à Paris comme plusieurs journaux français l'annoncent ? Il ne nous est pas possible de répondre avec certitude à cette question. Mais cela n'a rien d'in vraisemblable. Le voyage de M. de Mohrenheim à St-Petersbourg, et son retour immédiat à son poste, bien qu'on eût annoncé qu'il avait deux mois de congé, sont de nature à faire penser que quelque chose d'important se prépare.

Les manifestations de sympathie pour la Russie, si elles sont moins bruyantes que les premiers jours, n'en continuent pas moins en France. Ainsi le général Broutchef, aide de camp général du tsar, vient d'être félicité avec enthousiasme à Bergerac, dans la Dordogne, où il était de passage.

Chez nous, à Montreux, va peut-être aussi se passer un acte important de la nouvelle évolution politique de l'Europe. M. de Freycinet, ministre de la guerre, et M. Ribot, ministre des affaires étrangères, y séjournent actuellement. On annonce de nouveau qu'ils s'y rencontreront avec le ministre des affaires étrangères du tsar, M. de Giers. Cet homme d'Etat, qui a représenté son souverain à Berne, aime notre pays et séjourne presque chaque année sur les bords du Léman. Il ne serait donc pas étonnant qu'il eût effectivement pris rendez-vous à Montreux avec les deux principaux ministres de la République alliée.

Dans sa dernière lettre à sensation, M. de Blowitz révèle au monde que c'est la Chine qui est le vrai objectif des conventions franco-russes. Les deux nations se seraient engagées à se prêter un mutuel secours contre le Céleste Empire, si une intervention y devenait nécessaire. La difficulté n'était pas de conclure un traité, mais il fallait trouver un terrain sur lequel on pût en stipuler un sans inquiéter les autres puissances. De plus, il était nécessaire que le traité fût formulé de manière à ce qu'on pût le communiquer à tous les cabinets européens. M. Ribot a donc choisi la Chine comme objet de l'entente franco-russe, cette convention ne pouvant porter ombrage à aucune autre puissance.

Ce renseignement du célèbre lanceur de fausses nouvelles serait-il exact par hasard ? Rien n'est moins probable.

Central et Simplon.

On lira plus loin, dans notre compte-rendu du Grand Conseil, le développement donné hier par M. Boiceau, député, à son interpellation concernant l'achat du Central et le Simplon et la réponse provisoire qu'a faite le Conseil d'Etat.

larmes heureuses lui vinrent aux yeux et lorsque l'enfant fut éloigné :

— Ah ! Georges ! s'écria-t-elle, je commence vraiment à espérer que Dieu nous la rend !

Malgré ces manifestations évidentes du réveil de son intelligence, Régine restait un peu étrange ; quelques nuances vagues encore son esprit et, s'il n'y avait pas de lacunes, Georges y découvrirait, chaque jour, des ignorances qui en eussent pu sembler à des yeux moins attentifs. Elle ne savait absolument rien de la vie ni des choses, c'en était incompréhensible et il eût fallu connaître l'abandon où, sous l'apparence de soins dévoués, mademoiselle Plauset avait laissé cette âme d'enfant, pour pouvoir s'en rendre compte.

Régine n'avait de sentiments sur rien au monde, elle n'avait que des sensations et, encore, les cachait-elle souvent si bien qu'on ne les soupçonnait pas.

M. d'Artes, qui savait l'influence de la musique sur certains esprits faibles, s'étonnait qu'on n'en eût pas encore essayé avec Régine.

— Il faut faire vibrer toutes les cordes de sa nature, disait-il parfois à la duchesse, pour que leur sonorité la réveille.

Et un jour qu'il devait y avoir au casino un concert plus attrayant que ceux accoutumés, il vint chez madame de Sormèges, un programme à la main.

— Duchesse, fit-il, nous allons tenter de mener Régine au concert.

— Quelle idée ! répondit celle-ci ; vous savez bien qu'elle ne vaudra pas ; avez-vous oublié son éloignement pour toute réunion ?

— Elle vaudra.

— Vous êtes incroyables !... Mais, après tout, si vous pensez la faire consentir et si vous jugez que l'audition de quelques pages de Mozart lui fasse bien...

— Je trouve qu'il faut essayer.

— Alors je suis de votre avis, « docteur », fit la duchesse en souriant, et je vous laisse le champ

Sur ce même sujet, nous lisons un long article dans la *Nouvelle Gazette de Zurich*.

Ce journal rappelle que la Confédération a pris en 1872 et en 1878, à l'égard du Simplon, des engagements précis avec promesse de subvention et que jusqu'ici rien n'est survenu qui permette de douter de sa parfaite loyauté. Au contraire, même abstraction faite des déclarations verbales et officieuses qui peuvent avoir été données aux représentants des contrées intéressées au Simplon par le chef du Département des chemins de fer, déclarations qui pour n'être pas du domaine public n'en ont pas moins leur valeur, la Confédération s'est exprimée dans les termes les plus nets à l'occasion de la fusion du J.-B. et de la S.-O.-S.

Le message du 9 décembre 1889 dit que le percement du Simplon est « une des questions politiques et économiques les plus importantes qui se posent actuellement à la Confédération. » Elle s'intéresse au plus haut degré toute la Suisse romande, de même que le canton de Berne et « la Confédération commettrait une lourde faute et compromettrait de la façon la plus regrettable sa situation vis-à-vis des chemins de fer, si elle esquivaient le devoir impérieux de prendre la haute main dans cette affaire. »

Le Conseil fédéral reconnaît ainsi pleinement la mission qui lui incombe, telle qu'elle est d'ailleurs déterminée par la législation antérieure. Mais il va plus loin. Il entrevoit le cas où la Confédération se chargerait elle-même de construire et d'exploiter le Simplon. Et jusqu'ici cette importante déclaration n'a soulevé aucune objection.

Le message du 30 mai 1890 relatif à l'achat des actions privilégiées de la compagnie Jura-Simplon n'est pas moins explicite. Le Conseil fédéral déclare dans ce document qu'il est résolu à favoriser l'entreprise du Simplon dans la mesure que comporte la loi sur les chemins de fer et la grande importance de l'affaire elle-même. A cet effet, il a lui-même entrepris la révision des études faites jusqu'ici par la S.-O.-S., soit au point de vue technique de la construction et du coût de la ligne, soit à l'égard de son rendement. Le message dit, il est vrai, que la Confédération ne pourra pas coopérer à la construction avant qu'elle soit parfaitement au clair sur les conséquences financières de cette coopération, mais il ajoute « que la possession d'un nombre considérable de titres de la compagnie par la Confédération ne peut qu'affermir le crédit de la compagnie et faciliter et favoriser la construction du tunnel. »

Dans les délibérations de l'Assemblée fédérale, ces déclarations officielles et précises du gouvernement de la Suisse n'ont pas été critiquées. Dans la séance du Conseil national du 19 juin 1890, un député a bien demandé que la coopération financière de la Confédération à la construction du Simplon ne dépassât en aucun cas la subvention promise de 4 1/2 millions, mais il n'a pas été donné suite à cette observation qui ne peut par conséquent autoriser personne à dire qu'il règne, dans les sphères fédérales, un courant hostile ou seulement défavorable.

Enfin, la question du Simplon a été touchée, pour la troisième fois, dans le message du 21 mars 1891 concernant l'achat de 50,000 titres du Central. Le Conseil fédéral y déclare que l'acquisition du Central par la Confédération ne peut que confirmer celle-ci dans l'attitude qu'elle a prise à l'égard du Simplon et que déterminent ses précédentes déclarations.

libre. Régine vient de descendre au jardin, allez la retrouver.

Le résultat de la conférence de Georges avec cette dernière fut que le soir, au casino, l'entrée de la duchesse, qui produisait toujours, même dans ce public très mêlé, une vive sensation, en causa une double lorsqu'on la vit paraître accompagnée d'une jeune fille qui ne lui cédait ni en beauté ni en élégance.

Mme de Sormèges et Régine prirent place dans un coin un peu isolé de la banquette de velours qui court autour du grand salon. Georges, qui les attendait, vint de suite près d'elles.

— Eh bien ! dit-il à Régine, tout ce que vous voyez ne vous étonne-t-il pas, vous que surprennent tant de choses ?

— Oh ! j'ai déjà vu tout cela, répondit la jeune fille à voix basse.

— Où donc ? fit sa mère.

— Ici, par les fenêtres ; quand vous m'envoyiez promener, le soir, avec mademoiselle, elle venait autour du casino et nous restions là, des heures, à regarder du dehors.

— Quelle inconvenance ! dit la duchesse scandalisée, mademoiselle Plauset ne m'avait jamais parlé de cela !

— Eh bien ! fit Georges, riant, que dites-vous de ce phénix, cette perle, à votre sens, qui a nom Mlle Plauset ? Voilà donc où elle apprenait la vie à son élève, derrière les vitres d'un casino !

— Oh ! interrompit indignément Régine, ce n'était pas pour moi qu'elle venait, c'était pour elle, car je m'ennuyais bien, le bruit de la mer m'empêchait d'entendre la musique.

Elle se tut brusquement, l'orchestre venait de commencer la charmante ouverture, devenue un peu banale à force d'avoir été jouée, de *Poète et Paysan*.

Elle écoutait les yeux grands ouverts, la bouche desserrée, la tête en avant, dans une attitude si attentive que le marquis ne put s'empêcher de la faire re-

« L'influence que la Confédération peut exercer sur l'exploitation de toutes les lignes de la Suisse occidentale le met en mesure de s'acquiescer de la façon la plus complète du devoir que lui impose la législation d'améliorer le plus possible les communications avec l'Italie et de prévenir tout ce qui pourrait leur être dommageable. »

En présence de ces affirmations, on s'étonne que dans certaines parties du pays ait pu naître le sentiment que la Confédération, une fois propriétaire du Central, ne se soucierait plus que peu ou point du Simplon. Les vagues incriminations de M. le député Paschoud n'expliquent pas cette méfiance que rien ne justifie ni ne provoque. Le message du 21 mars 1891 est clair et net ; il dit de la façon la plus précise quelle sera l'attitude de la Confédération. Il est vrai qu'on n'y parle que du Simplon et non pas des intérêts qui peuvent aller au cœur de tel ou tel groupe dans le sein même de la compagnie Jura-Simplon. De ceux-là, nous n'avons pas à nous occuper pour le moment. Il nous suffit de constater que les déclarations explicites et catégoriques du Conseil fédéral n'ont été contredites et critiquées par personne.

La Suisse occidentale n'a donc pas le moindre motif de soupçonner la loyauté de la Confédération ou de craindre qu'elle ne tiendra pas sa parole, dès qu'il lui sera possible de le faire. Elle le fera vis-à-vis du Simplon comme vis-à-vis du Splügen quand le moment sera venu. Un examen sérieux et impartial de la situation prouvera aux populations de la Suisse occidentale qu'elles auraient tort de s'inquiéter. D'autre part, elles demanderaient trop si elles exigeaient que la Confédération subordonnât ses opérations en matière de nationalisation des chemins de fer aux convenances de la compagnie du Jura-Simplon. Ce serait lier le rachat à des conditions impossibles et à des éventualités dont la réalisation ne peut pas être prévue dans le moment actuel.

Nous nous bornons à reproduire l'article de la *Nouvelle Gazette de Zurich*.

Nous ajoutons seulement que, pour ce qui nous concerne, nous n'avons aucun motif de douter de la parfaite loyauté des intentions de la Confédération. Nous avons cru à sa bonne foi lorsque nous avons combattu en faveur de la subvention suisse au Gothard. Nous y croyons aujourd'hui encore.

Bien plus, notre seul espoir de voir le Simplon aboutir est précisément dans l'appui et dans la coopération de l'autorité fédérale.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 25 août.

Un incident international. — L'impératrice de Russie en France. — France et Angleterre. — Les grandes manœuvres. — Le général Trochu.

L'incident que vous signalait hier une dépêche, au sujet de l'arrestation de cinq Allemands qui criaient « A bas la France et la Russie ! » s'est passé à la fin du concert des Tuileries, au moment où la foule venait d'applaudir avec enthousiasme l'hymne russe et la *Marseillaise*. Ces intelligents manifestants ne purent s'en prendre qu'à eux-mêmes s'ils ont attrapé quelques horions, avant la fuite précipitée qui a formé l'épilogue de leurs hauts faits. La seule excuse à invoquer pour eux, c'est d'avoir été ivres.

Au reste, l'affaire a produit beaucoup moins

marquer à la duchesse.

— Comme elle prendra toutes choses vivement, fit-il, quand...

— Quand elle sera née à la vie, acheva madame de Sormèges, oh ! oui.

Le concert continua sans que l'on pût arracher à Régine d'autres mots que quelques monosyllabes distraits, elle était tout à ce qu'elle entendait, son intelligence, encore faible, se concentrant entière sur ce point qui l'occupait.

Lorsque ce fut fini, Georges offrit son bras à la duchesse qui avait renvoyé sa voiture et la reconduisit.

— Eh bien ? dit-il à Régine qui marchait silencieuse auprès de lui.

— C'était beau, répondit-elle, dans son langage d'enfant, à peu près beau ; j'aurais voulu que les lumières eussent été éteintes, les fenêtres ouvertes, qu'il y ait eu la personne et qu'on ait pu entendre tout cela en regardant la mer.

— Oh ! la révéuse ! fit la duchesse en souriant.

— Oh ! l'exigeante, reprit Georges de même, qui d'abord, demande à la vie l'idéal et le rêve !

VIII

Il a été écrit, je ne sais plus où, que lorsqu'on veut se cacher, le bout du monde n'est pas trop loin pour décourager les importuns.

Il devait fatalement s'en glisser quelques-uns dans la vie solitaire et douce que la duchesse menait depuis quelques semaines et c'était miracle, avec ses relations si étendues, qu'ils eussent pu, jusqu'alors, avoir été évités.

Un jour, madame de Sormèges accueillit son cousin avec ces mots :

— Eh bien ! vous savez le débarquement dont nous allons être victimes ? M. et Mme d'Argout, la baron Schloß, la comtesse Pichta et les dames Postong sont arrivés hier.

— Tant pis ! répondit philosophiquement le mar-

d'impression ici que ne pourrait le faire supposer la solennité d'une dépêche transmettant l'information à tous les journaux de la province et de l'étranger. Les Parisiens ont eu le bon goût de n'y voir qu'un épisode insignifiant ; il serait même de bonne guerre de se réjouir quelque peu du dépit que laisse percer la conduite des Allemands en question. Un seul d'entre eux a été envoyé au Dépôt, c'est un habitant de Mayence ; le reste de la bande a été relâché dans la soirée.

Le baron de Mohrenheim est en route pour revenir en France. Ce retour paraît faire tomber les bruits qui ont couru sur l'intention du tsar de confier à son ambassadeur des fonctions plus éminentes. Mais voici maintenant autre chose. On prétend qu'il est question d'un voyage de l'impératrice de Russie en France. La tsarine arriverait, avec le tsarevitch, en yacht, escortée par la flotte russe, et débarquerait à Cherbourg. C'est pour le coup que les manifestations d'enthousiasme pour la Russie auraient beau jeu. Toutefois il est difficile d'accepter encore cette nouvelle pour autre chose qu'une simple supposition, faite pour donner un motif au voyage de M. de Mohrenheim à Pétersbourg.

La reine d'Angleterre et M. Carnot ont échangé des télégrammes à l'occasion de la visite de l'escadre française à Portsmouth. Ces messages, assez brefs, quoique empreints de la courtoisie la plus cordiale, font un certain contraste avec les dépêches échangées il y a près d'un mois entre le tsar et le président de la République. Par la comparaison de ces textes, que plusieurs de nos journaux se sont empressés de faire, on peut mesurer toute la distance qui sépare la visite de Portsmouth de l'événement de Cronstadt.

Le 26 juillet, les deux chefs d'Etat avaient clairement affirmé les sympathies profondes qui unissent la France et la Russie. La reine se borne au contraire à se féliciter d'avoir reçu l'amiral Gervais et ses officiers, en ajoutant l'expression de son admiration pour la flotte qu'elle a passée en revue. M. Carnot remercie pour l'accueil gracieux fait aux marins français. Ce n'est plus qu'un échange de politesses, sans aucune signification politique.

Dès que les fêtes de Portsmouth seront terminées, et que les journaux n'auront plus pour alimenter leurs colonnes les récits des banquets, des réceptions et des toasts, l'attention se portera sur un événement militaire de quelque importance, je veux parler des grandes manœuvres qui vont commencer en Champagne.

Au lieu de réunir un ou deux corps d'armée, comme on le faisait chaque année depuis 1875, on met sur pied cet automne une force totale d'environ cent vingt mille hommes, formée de quatre corps, les 5^e, 6^e, 7^e et 8^e. C'est le déploiement de troupes le plus considérable qui ait jamais été fait, en temps de paix. L'intérêt de cette expérience surpassera de beaucoup celui des opérations plus restreintes, des essais de mobilisation et des autres manœuvres antérieures.

On avait exagéré, paraît-il, la gravité de l'indisposition du général Trochu. Le général, qui par parenthèse est âgé maintenant de quatre-vingt-trois ans, a été atteint d'un simple refroidissement, dont il se trouve aujourd'hui entièrement remis.

— Oh ! oui, tant pis ! reprit la duchesse, ils me sont déjà tombés sur le dos : « Ma chère amie, quelle joie de vous voir ! » « Madame, quelle fête de vous rencontrer ! » j'en suis obsédée. Et ils prétendent connaître ici une foule de gens, ils vont organiser des parties, des lunches, des bals, ils vont bien m'ennuyer.

— Et qui vous oblige à vous joindre à eux ?

— Les convenances.

— C'est vrai, vous les voyez beaucoup à Paris ; les d'Argout sont de vos intimes, n'est-ce pas ? Eh bien ! continua Georges non sans ironie, vous qui craigniez tant de vous ennuyer dans ce désert du Tréport, n'êtes-vous pas servie à souhait et ne voilà-t-il pas un cercle de votre goût ?

— Georges ! comment pouvez-vous toujours railler ainsi ?

— Moi, railler, allons donc ! N'aimez-vous pas les fêtes, les bals, les lunches et ne serez-vous pas, ici comme partout, la reine de toutes ces réunions ! Par exemple, il faut dire adieu à nos courses matinales à trois sur la grève ou la falaise, à nos belles excursions dans la forêt d'Eu et même à nos promenades soi-disant sentimentales, le soir, sur la plage.

— Que vous êtes méchant ! Georges ! Et la duchesse d'un ton doux qui démentait ses paroles.

— Comment, méchant ?

— Hé oui ! me sus-je ennuyée une heure depuis un mois entre vous et Régine ? n'êtes-vous pas les deux... joies de ma vie.

— Duchesse ! duchesse ! fit Georges gaiement, si vous cherchez vos mots comme cela vous allez me faire manquer à notre traité !

— Ah ! gardez-vous-en bien, reprit vivement madame de Sormèges avec une sincérité qui ne pouvait être mise en doute, c'est si bon une intimité comme la nôtre ne me la gâte pas !

— Serait-ce donc la gâter ?

— Oh oui ! laissez-moi un peu être mère, ne voyez-vous pas que je le deviens, que vous m'apprenez à le devenir et que je vous en salue gré éternel-

FEUILLETON DE LA GAZETTE

UN AN D'ÉPREUVE

par MARY FLORAN

— Mademoiselle Régine, fit-elle, il est dix heures ; si vous voulez être prête pour le déjeuner, il est grand temps de rentrer.

Régine s'éveilla comme d'un rêve.

— Déjà ! fit-elle avec un geste de révolte.

Georges, lui aussi, était prêt à dire « déjà ». Tout à ses réflexions, il n'avait pas eu conscience de l'heure qui avançait et il avait pris un plaisir très grand à la joie de cette charmante fille, femme par le corps, enfant par l'esprit, dont les ressources physiques semblaient trouver dans les exercices violents un déploiement qui satisfaisait un besoin d'action et de mouvement, longuement refoulé. Mais il rendit justice à l'observation de la gouvernante.

— Mademoiselle Plauset a raison, Régine, dit-il, il faut rentrer, et si votre mère le permet nous reviendrons une autre fois.

Soumise, la jeune fille le suivit, éramassant le filet qui contenait sa pêche remonta en voiture avec lui et son institutrice.

Arrivée chez sa mère, elle sauta à terre la première.

— Maman ! maman ! appela-t-elle en entrant dans la maison.

Et sans souci de son costume humide elle se jeta au cou de la duchesse qui venait au-devant d'elle, avec une effusion qu'on ne lui avait jamais vue.

— Ah ! s'écria-t-elle tout émuillée et comme grisée par cette brise saline qui l'avait revivifiée, que c'était bon cette eau, cet air, ce soleil, cette liberté !

La duchesse, charmée, l'embrassa longuement, des

NOUVELLES POLITIQUES

— Le *Manchester Courier* prête à l'empereur d'Allemagne l'intention d'inviter la flotte anglaise à visiter plusieurs ports allemands. Quel serait le contre principal de cette réception. Des fêtes superbes seraient organisées, et les officiers anglais seraient l'objet de démonstrations amicales. En outre, l'empereur recevrait les officiers supérieurs de la flotte anglaise à Potsdam et donnerait un grand banquet en leur honneur.

— M. Raikes, maître général des postes, est mort lundi, à Londres, d'une congestion cérébrale causée par l'excès de travail.

Henry-Cecil Raikes était né en 1838. Depuis l'année 1868, il a siégé sans interruption à la Chambre des communes parmi les conservateurs, d'abord comme député de Chester, puis comme représentant de Preston et enfin comme membre pour l'université de Cambridge.

En 1880, M. Raikes fut nommé membre du conseil privé, et, en 1886, lord Salisbury lui confia l'administration supérieure des postes et télégraphes du Royaume-Uni, dans laquelle, malgré d'excellentes intentions, il ne fut pas très heureux.

— Le consul italien à Aden a reçu de Ménélik cent vingt mille thalers à titre d'acompte pour remboursement de l'emprunt contracté avec la Banque nationale et garanti par le gouvernement italien. Cet acompte est plus considérable que l'annuité fixée.

Certains journaux y voient une sorte de déclaration d'indépendance de la part de Ménélik, et en trouvent encore une preuve dans la nouvelle que le négus va envoyer un ambassadeur portant un mémorandum aux cours d'Europe. C'est, disent les journaux, une violation du traité d'Uccial qui porte que les relations extérieures du négus d'Abyssinie doivent passer par l'intermédiaire de l'Italie.

Une circulaire du ministre des finances invite les agents fiscaux à faire ensorte que les impôts rendent tout le produit dont ils sont susceptibles.

L'escadre française à Portsmouth.

Portsmouth, 25 août. — Pour la visite à l'arsenal qui a eu lieu hier, l'amiral Gervais, les commandants de l'escadre et une quarantaine d'officiers et aspirants sont arrivés du Dock-Yard à dix heures du matin et ont été reçus par les amiraux Clanwilliam, Hornby, Fisher et de nombreux officiers anglais. Le cortège a pris place dans un train spécial, qui l'a conduit d'abord au bassin des torpilleurs. On a visité la canonnière *Kite*, armée du canon de 15 centimètres à tir rapide, système Armstrong; on a visité ensuite les croiseurs neufs *Borosa* et *Bellona*, l'atelier de montage où se trouvent des appareils nombreux pour les canons à tir rapide. La visite a été continuée par le croiseur *Latona*, le transport *Vulcan*, qui est un atelier-magasin de torpilles et qui porte sept torpilleurs de 2^e classe. On a encore inspecté le cuirassé de 14,000 tonnes *Royal Sovereign*, lancé dernièrement, et le cuirassé de 10,000 tonnes, *Centurion*, en construction depuis cinq mois.

Puis, le train a conduit les français et leurs guides au dépôt des torpilles, où ils ont vu emmagasinées quinze cents torpilles valant dix millions de francs environ.

Vers une heure, le train est parti pour Whale Island, à l'arsenal. Whale Island est couvert de constructions confortables et intelligemment conçues pour une école modèle de canonnière. On a visité le casernement et les canons qui sont là pour l'instruction. Ensuite, le lunch a été servi.

Portsmouth, 25 août. — Le duc de Cambridge est arrivé hier pour assister au banquet donné à l'amiral Gervais et aux commandants de l'escadre par le duc de Connaught. A ce dîner étaient invités M. Waddington et les amiraux anglais. Le duc de Connaught a porté trois toasts à la reine Victoria, au président de la République française et à l'amiral Gervais. Le banquet a été suivi d'une réception et d'une retraite aux flambeaux.

Pendant ce temps, le maire de Portsmouth a traité 300 marins français.

Les députations de chaque navire ont été reçues à leur arrivée au Dock-Yard par un corps de musique. La route, jusqu'à l'hôtel de la municipalité, était jalonnée de mats pavés, avec des inscriptions de bienvenue. Nos marins ont fait route au milieu d'une foule énorme poussant des hurrahs. Le dîner était présidé par le maire sir William Pink, ayant à sa droite un premier maître et à sa gauche un lieutenant de vaisseau.

La galerie de la grande salle municipale était pleine de dames en élégantes toilettes. Au dessert, le maire a porté un toast, disant que cette visite ressemblerait les liens entre la France et l'Angleterre. Ces paroles ont été accueillies par les acclamations confuses des convives et des spectateurs de la galerie, qui criaient: « Vive la France! »

Ce matin, le duc de Cambridge a passé en revue les troupes commandées par le duc de Connaught et qui forment sept régiments. L'attaché militaire français et plusieurs officiers de marine assistaient à la revue.

Les troupes, qui ont belle tenue, ont défilé parfaitement. Il venait et le temps est couvert.

Il y a grand déjeuner à bord du *Marengo*. L'amiral Gervais reçoit les amiraux anglais et les autorités. Les officiers français donnent ce soir un dîner à leurs collègues anglais sur le *Marceau*.

L'escadre fera ses préparatifs de départ dans la soirée et appareillera demain, à huit heures du matin, pour rentrer à Cherbourg.

La guerre au Chili.

New-York, 24 août.

Le correspondant du *New-York-Herald* télégraphie de Valparaiso une dépêche de source officielle, datée du 23 août.

Le président Balmaceda, se mettant à la tête de toutes ses forces disponibles, a engagé la bataille avec 13,000 combattants. A ce moment, les congressistes n'étaient que 7000.

En arrière de la ligne du président Balmaceda, le fort de Callao avec ses puissants canons foudroyait l'ennemi qui s'avancait par terre et tenait en respect la flotte congressiste qui avait pénétré dans la baie hier soir et qui dut se contenter de tirer des coups de canon à grande distance.

Dans la soirée d'hier, on avait entendu de la fusillade; mais il ne s'agissait que d'escarmouches.

Les vaisseaux congressistes ont fait tout ce qu'ils ont pu pour soutenir les troupes de terre, mais ils ont été constamment tenus à distance par les forts; de ce côté, ils n'ont pas été aussi heureux, ce vendredi où ils avaient aidé les troupes congressistes à tenter de franchir l'Aconcagua.

Ils avaient envoyé cependant tous les hommes disponibles; mais ils n'avaient pas assez de canons à tir rapide pour appuyer l'attaque sur terre contre Balmaceda.

Le bruit terrible de la canonnade et de la fusillade retentit à travers les rues désertes de Valparaiso.

Il est possible, si Balmaceda est vaincu, que les partisans des congressistes à Valparaiso fassent une diversion.

Le spectacle est d'une majestueuse horreur. Une épaisse nuée de fumée plane au-dessus des deux armées; elle est continuellement zébrée de leurs soubaines. Dans des éclaircies subites on entrevoit des régiments se lancer dans des charges furieuses, puis disparaître de nouveau dans la fumée.

De longs convois de blessés entrent sans cesse dans Valparaiso, où l'on ouvre des ambulances un peu partout. Toutes les femmes restées dans la ville se font infirmières pour soigner les blessés.

Il est absolument impossible de connaître les résultats de la bataille, ni même de les conjecturer. Si les congressistes battent Balmaceda, il faudra que les troupes du président traversent une petite crête située entre la côte et le village de Vinadelmar; sinon, elles seront prises entre les feux de la flotte et ceux de l'armée, les défenses de la partie nord de Valparaiso seront envahies par les congressistes et la ville serait ensuite facilement prise; alors la flotte de ces derniers bombarderait les maisons, tandis que leur armée combattrait une attaque par terre.

Si le président Balmaceda est vainqueur, la flotte congressiste couvrira la retraite des siens et, au besoin, les prendra à son bord.

Le gouvernement compte sur la victoire; il croit que si Balmaceda n'aurait pas l'armée congressiste, il obligerait du moins à se rembarquer et à battre en retraite vers le nord.

Si les congressistes s'emparent du village de Vinadelmar, ils prendront à revers le fort de Callao.

Valparaiso, 25 août. — La nuit a mis fin à la bataille de Vinadelmar, qui s'est continuée avec acharnement pendant toute la journée de dimanche sans qu'un résultat définitif ait été atteint. Hier, les deux armées ont travaillé énergiquement pour se mettre en mesure de soutenir une lutte définitive. Les lignes de défense de Balmaceda, sous les canons du fort Callao, sont solidement fortifiées; et, si une partie de ses troupes se compose de conscrits sans valeur, elles possèdent du moins un bon noyau de vétérans. De temps à autre les congressistes assaillent les troupes balmacedistes, qui se contentent de les repousser. A l'abri du pavillon neutre les ambulances des deux armées ont travaillé toute la nuit. Au lever du jour, on s'attendait à une reprise des hostilités.

Aucun des deux partis ne paraissait en état de commencer l'action. Les congressistes envoient des reconnaissances qui parcourent le pays, cherchant des provisions. L'un de ces détachements a coupé le chemin de fer à Salto. Les balmacedistes ont été renforcés. Leurs lignes sont disposées de façon à déjouer toute tentative de l'ennemi pour pénétrer jusqu'à la ville de Valparaiso.

Le général congressiste Canto est un vétéran de la guerre du Pérou, où il rendit des services signalés; il connaît admirablement le pays et se rend bien compte que, s'il peut mettre en batterie quelques grosses pièces sur les collines qui commandent la ville sur ses derrières, non seulement il occupera une position inexpugnable et capable de lui permettre l'offensive contre les forces qui pourraient être dirigées sur cette même position, mais qu'en outre il sera à même de foudroyer la ville, ce qu'il ne pouvait pas faire pendant la bataille d'hier; de s'emparer du village de Vinadelmar et d'isoler le fort Callao, ce qui met-

pendant un mois, m'a traité de façon à me faire croire que j'étais comme une autre...

Comme Georges, stupéfait de voir parler cette éternelle silencieuse, esquissait un geste aussi bien de surprise que de protestation, elle poursuivit:

— Ne dites rien pour me démentir, j'étais là derrière la tenture de cette porte, j'ai tout entendu.

— Vous avez mal entendu, en tout cas, riposta Georges qui ne se démentait pas si aisément.

Et en quelques mots, reconstituant les faits, il mit Régine au courant de sa conversation avec la duchesse.

— Alors, fit la jeune fille après un silence, parlant lentement et passant la main sur son front, comme pour débrouiller sa pensée des ombres qui l'enchevêtraient, dites-moi bien, car je ne comprends pas, il ne tient qu'à moi de descendre au salon, même quand il y aura du monde?

— Assurément.

— Mais si mademoiselle ne veut pas?

— La volonté de votre mère prime celle de votre institutrice.

— Vous êtes certain? insista Régine.

— Certain.

— Et l'on ne me chassera pas?

— Vous chasser? quelle folie! Pourquoi vous chasserait-on? vous n'allez pas faire d'extravagances, si suppose?

— D'extravagances! reprit Régine tristement, en ai-je jamais fait? je ne m'en souviens ou bien je ne m'en suis pas aperçue. Qu'avez-vous remarqué, vous, qui vous ai montré que j'étais...

Elle s'arrêta; mais cette fois Georges, par une rapide intuition, crut deviner ce qu'elle voulait dire et, vivement, il riposta:

— J'ai remarqué que vous parliez peu, ce qui ne m'étonne pas à votre âge, que voulez-vous que j'aie pu voir d'autre?

— Vous le savez, fit Régine brièvement, mais vous au moins avez la charité de ne pas le dire; les autres me le diront-ils?

trait bientôt ce fort entre ses mains. Alors, tout naturellement, il tenterait un mouvement de flanc.

La ville de Valparaiso est presque déserte aujourd'hui.

Le croiseur balmacediste, *Almirante Lynch*, ainsi qu'un torpilleur prêtent leur concours aux artilleurs des forts, en tenant éloignés les croiseurs ennemis; il s'en suit que ces derniers sont empêchés de prêter une aide effective aux forces de terre. L'affût d'un canon Hotchkiss, de 14, ayant éclaté à bord de l'*Almirante Lynch*, le lieutenant de service a été tué.

INFORMATIONS DIVERSES

— On écrit à la *Post* de Berlin au sujet du rendement probable de la récolte des pommes de terre: « On se plaint de plus en plus de la situation des champs de pommes de terre. Bien que ces dernières aient encore bonne apparence, l'on constate, en examinant les tubercules, que ceux-ci sont petits, peu nombreux et généralement malades. Les prix des pommes de terre ayant été très élevés au printemps dernier, on en a planté beaucoup moins que dans les années antérieures, parce que les cultivateurs ont préféré les vendre. Nous devons donc nous attendre, cette année-ci aussi, à une augmentation considérable des prix des pommes de terre. »

— Le 21 août a été livrée à l'exploitation la ligne télégraphique souterraine entre Berlin et Munich, dont le câble a sept fils, chacun long de 741 kilomètres. Il établira de nouvelles communications, non seulement pour Berlin et Munich, mais encore pour les villes intermédiaires de Dresde, Chemnitz, Nuremberg et Ingolstadt.

— Les autorités turques, viennent d'arrêter cinq employés des chemins de fer soupçonnés d'être les complices des brigands dans la capture de l'Italien Solini.

La direction des chemins de fer orientaux a demandé à la Porte de placer une escorte militaire sur la ligne de Salonique à Sofia afin de protéger les trains contre de nouveaux attentats de la part des brigands.

Les armes de France.

Paris, 25 août.

Aujourd'hui, au ministère de la justice, s'est produit un assez curieux incident.

Par l'intermédiaire de l'ambassade d'Angleterre, la chancellerie gardienne des sceaux de France a été saisie d'une question posée par le lord secrétaire des commandements de la reine Victoria. La reine a décidé d'offrir à M. Carnot son portrait entouré d'un cadre artistique orné des armes de France et d'Angleterre. Le lord secrétaire demande à la chancellerie quelles sont les armes officielles de la France et comment doit être composé le blason français.

On est fort embarrassé pour répondre, car, seule de toutes les nations européennes, la France n'a plus d'armoire depuis 1870; des recherches ont été faites dans les recueils officiels; le seul dont la continuité constitue l'autorité est un ouvrage seulement officieux; c'est l'*Almanach national* qui, malheureusement, n'a pu fournir aucune indication.

Sous la première République, il ne portait sur sa couverture que le monogramme du libraire; sous la deuxième, une vignette: le coq gaulois surmontant un faisceau de drapeaux; depuis 1870, cette vignette représente la figure de la République telle qu'elle est sur le papier timbré: c'est le sceau officiel à l'heure actuelle.

On répondra au lord secrétaire que le blason « accepté » est composé des lettres R. F. en or sur champ d'azur. On fait observer que la République suisse et toutes les Républiques américaines ont un blason régulier.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Traité de commerce. — On mande de Berlin à la *Gazette de Cologne* que les négociations de Munich entre l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie marchent très bien. On espère aboutir avant qu'il soit longtemps et reprendre alors les pourparlers avec la Suisse dans de meilleures conditions.

On abordera ensuite la Belgique, la Roumanie et la Serbie, de façon à ce que tous les traités puissent être soumis simultanément aux assemblées délibérantes dans le courant de l'hiver.

Société pastorale. — La société pastorale suisse se réunira les 8 et 9 septembre à Bâle.

MM. Schmidt, pasteur à Luchsingen (Glaris), et Christ, professeur à Zurich, parleront du problème du mal et du pessimisme. MM. Andres, pasteur à Munchbuchsee, Barth à Bâle et de Loës à Lausanne, parleront du culte pour la jeunesse.

Ambassade de France. — M. Ribot, ministre des affaires étrangères de France, arrivera demain à Bern à 10 h. 45, pour rendre à M. Arago la visite que celui-ci lui a faite à Montreux. Un déjeuner aura lieu à l'ambassade, auquel sont invités le président de la Confédération et les membres du Conseil fédéral.

— Quoi? demanda Georges perplexe.

— Ce que vous savez.

— Personne n'a rien à vous dire, répondit-il évasivement, et si vous le voulez on vous trouvera charmante.

— Oh! charmante... fit Régine très trié.

Puis elle reprit avec une fermeté un peu farouche:

— Mais puisque vous m'assurez que ma mère me souffrira près d'elle, même quand il y aura du monde, mademoiselle aura beau faire, j'y viendrai.

Deux jours après, il y avait réception chez madame de Sormèges, le marquis arriva le premier; il avait promis à Régine, un peu effrayée, d'être là avant tout autre.

La duchesse était seule au salon.

— Et Régine? demanda Georges en entrant.

— Je l'attends, j'ai fait voir il y a cinq minutes si elle était prête, on m'a dit qu'elle allait descendre. Ah! riez, mon ami, mais le cœur me bat de cette première présentation officielle de ma fille. Nos amis ne l'ont pas encore vue, je ne leur ai pas parlé d'elle, la surprise sera complète, mais sera-t-elle bonne?

— N'en doutez pas, fit le marquis, je réponds de Régine; elle se possède assez maintenant pour se tenir convenablement dans cette occurrence, difficile pour elle, qui se méfie tant d'elle-même. Elle a sous ce rapport, un sentiment exagéré qui m'intrigue fort; il est délicat de l'approfondir, mais j'y arriverai, j'espère.

Il s'arrêta, la porte s'ouvrait, donnant passage à Régine.

Elle était vêtue de blanc, suivant son goût et sa coutume, mais sa toilette témoignait du goût judicieux de la duchesse aussi bien par son tissu que par sa forme. Sa jupe, plus longue que celles qu'elle portait ordinairement, la faisait paraître plus grande et ses longues boucles brunes, relevées par la circonstance sur la nuque fraîche en une épaisse tor-

présents à Bern. Le ministre repartira dans la soirée pour Montreux.

Militaire. — Le Conseil fédéral a désigné, pour assister aux grandes manœuvres de l'armée française de cette année:

M. le colonel Keller, chef du bureau fédéral de l'état-major, et M. le lieutenant-colonel Courvoisier, de la Chaux-de-Fonds, commandant du 7^e régiment d'infanterie.

Consulats. — Le Conseil fédéral a accordé l'extinction à la nomination de MM. F.-J. von Ernst et von Wicherwort, comme consul des Pays-Bas, le premier à Bern et le second à Zurich.

Sociétés. — La Société suisse pour l'homéopathie et la science sanitaire a tenu, le 23 août, sa séance annuelle. Le docteur Th. Brückner, de Bâle, a parlé de la guérison de l'irrognerie par l'homéopathie; M. Kesselring, de Mülheim (Thurgovie), a rapporté sur la guérison de la tuberculose et la lymphie de Koch. L'assemblée a décidé de publier une brochure sur la guérison de l'irrognerie. Elle a désigné Olsen comme lieu de sa prochaine réunion.

Téléphone. — On annonce l'établissement prochain d'un fil direct Genève-Berne.

Routes alpêtres. — La commission du Conseil des Etats est d'accord pour que la subvention de la Confédération pour la route du Klausenpass, soit de 80 0/0 du coût total, plus 150,000 francs au canton d'Uri.

Anarchistes. — On annonce que les documents concernant les anarchistes, rédacteurs du journal la *Croce di Savoia*, sont actuellement entre les mains de l'autorité fédérale.

NOUVELLES DES CANTONS

ZURICH. — On signale un cas d'enlèvement d'enfant; il s'agit d'un petit garçon de 2 1/2 ans, nommé Gottfried Böppli, blondin à yeux bruns, enlevé à sa mère par une femme inconnue, à Hottingen, pendant la dernière ascension du ballon de M. Spalterini.

LUCERNE. — Les dommages causés par la grêle et les inondations sont évalués, pour l'ensemble du canton, à 770,000 fr. — Une collecte cantonale va être organisée.

FRIBOURG. — On écrit à la *Freiburger-Zeitung* que le dimanche 16 août, à 6 heures du matin, quatre fils télégraphiques ont été coupés par la foudre près d'Allenfellen (Hauterive), district du Lac. L. B. Couvreur à Saint-Sylvestre, a été renversé sur la route et est resté une heure sans connaissance. Son bâton a été brisé en deux et sa pipe a été projetée au loin.

SAINT-GALL. — A Alwil, près Gaterswil, un paysan brutal a atrocement maltraité, à coups de pied et de poing, une jeune fille de 14 ans qui, se promenant avec ses camarades, et curieuse de connaître la grosseur des pommes de terre, s'était amusée à en déterrer une.

Le misérable a été arrêté. Quant à la jeune fille, elle est en danger de mort.

NEUCHÂTEL. — Nous avons signalé l'arresté du Conseil d'Etat mettant sous séquestre les chiens des communes des Verrières, Bayards, St-Sulpice et la Côte-aux-Fées.

Un nouvel arrêté étend cette mesure aux chiens des communes de la Brévine, du Cerneux-Péquignot et de la Chaux-du-Milieu.

— La Société d'agriculture du district du Locle a organisé, pour la première fois, un concours de chevaux au Locle. Ce concours a été un succès complet, dit la *Suisse libérale*.

Malgré le temps pluvieux du matin, beaucoup de monde se pressait dès l'heure d'ouverture dans l'enceinte. Cinquante chevaux environ, y compris étalons, juments et poulains, étaient exposés, et sans vouloir aucunement flatter personne, c'étaient toutes des bêtes de choix, et chacun a été étonné de voir que dans le district il se trouvait autant d'aussi beaux chevaux. Le comité de la Société du district, et à sa tête MM. Louis Brunner, David Favarger et Camille Maile, a droit à toutes les félicitations pour les résultats qu'il a déjà obtenus.

Au dîner qui a suivi les opérations du jury, M. Robert Comtesse, conseiller d'Etat, et M. le lieutenant-colonel Bovet d'Arèuse, président de la Société cantonale d'agriculture, ont chaleureusement remercié le comité.

Des courses ont eu lieu dans l'après-midi.

GENÈVE. — On signale l'arrivée, à l'hôtel Beau-Rivage, du prince Damrong (frère du roi de Siam), accompagné du commandeur A. de Richelieu, du marquis Mom Chav Prom, de MM. Phya Thievet, Wycke, secrétaire à la légation siamoise à Paris et d'une nombreuse suite.

— Le département de police vient de faire déposer à la caisse de l'Etat un paquet contenant les valeurs russes et françaises, représentant un capital de 80,000 francs, soustraites à M. Poyet, de Lyon. La police genevoise avait réussi à mettre la main sur deux individus, se disant Chiliens, qui tentaient de

sade qui se nouait au sommet de la tête, retirait à son visage l'expression trop enlaidie que lui donnait habituellement sa coiffure de bébé; quelques frisons, disposés avec art, paraient son front sans le cacher, et une rose tite, piquée dans la masse sombre de sa chevelure, rivalisait avec son teint de délicate fraîcheur.

Pour la première fois peut-être, Régine était habillée, et la grande toilette lui seyait à merveille, on ne retrouvait plus en elle la pensionnaire gauche, quoique charmante déjà, aux jupes écourtées et à la tête en broussailles que le marquis avait vue d'abord. L'enfant avait disparu pour faire place à la jeune fille et cette transformation n'avait pas un mois de date! Mais pour Régine les jours avaient compté le décuple.

Georges, qui savait qu'un peu de confiance lui était nécessaire, ne se fit pas faute de l'admirer tout haut. Elle rougit, mais sourit. Depuis Eve, du berceau à la tombe, toutes les femmes aiment les compliments.

— Je ne vous ai jamais vue ainsi, lui disait M. d'Artes.

— Non, n'est-ce pas? répondit-elle ingénument.

— Et maintenant, cousin à l'écart, elle se haussa pour lui dire à l'oreille:

— J'ai renvoyé mademoiselle dans sa chambre et j'ai fait chercher, par *nonnon*, la femme de chambre de ma mère: c'est elle qui m'a coiffée, je ne veux pas leur paraître une petite fille, ni une...

Cette fois encore, Régine s'arrêta devant un mot que, décidément, ses lèvres se refusaient à prononcer, et s'éloigna de Georges, mais ce fut pour revenir lui dire très bas et en hésitant beaucoup:

— Si je fais quelque chose qui ne soit pas bien, prévenez-moi, surtout.

Georges le lui promit.

Les invités arrivaient: les premiers, M. et madame d'Argout, s'arrêtaient stupéfaits en voyant Régine près de la duchesse.

négocier à Genève une partie des titres volés. La police de Lyon envoya à Genève un de ses fonctionnaires, M. Caro, inspecteur. Les titres de rente française avaient été trouvés; il s'agissait de mettre la main sur les autres valeurs.

En interrogeant habilement l'un des détenus, on comprit que les obligations russes devaient se trouver à la gare dans une valise. Comme on avait déjà vu, au domicile des voleurs, rue du Mont-Blanc, une petite valise, un agent se rendit à la salle des bagages de la gare de Cornavin. On trouva bientôt un colis semblable qui, bien qu'inscrit sous un faux nom, fut reconnu par les voleurs.

Cette valise renfermait pour près de 80,000 francs de titres. Les détails concernant cette curieuse affaire ne tarderont sans doute pas à être connus.

CANTON DE VAUD

GRAND CONSEIL

Séance du 25 août.

Le rapport général de gestion signale quelques travaux urgents à faire, tels que le rétablissement de la route du Sépey à Ormont-Dessus où des glissements de terrains se sont produits qui paraissent présenter quelque danger. Il prévoit l'établissement de la route des Ormonts à Morcles par Chesières, les Plans-de-Frenière et Javernaz, route qui deviendrait, dit le rapporteur, le « boulevard des Alpes. » Les travaux de la Gryonne touchent à leur fin; ils auront coûté plus de 800,000 fr.

Au sujet de l'ouverture des cours de l'Université, voici ce que dit le rapport:

«...Cet heureux événement, d'une grande importance pour notre canton, ne doit pas passer inaperçu. Vous avez pu voir, Monsieur le Président et Messieurs, d'après les rapports de vos sous-commissions des départements de l'instruction publique et de l'intérieur, que l'installation de l'Université est maintenant complète. Il y aura sans doute plus tard des améliorations à faire, de nouveaux auditoires à créer, à mesure que l'institution se développera et que la fréquence des étudiants, déjà bien jouissante actuellement, augmentera. Mais, puisque les nouvelles installations sont notoirement suffisantes pour le moment, votre commission s'est demandé si, vu l'état de gêne dans lequel se trouve actuellement le pays par suite de plusieurs années manifestement mauvaises au point de vue des récoltes, il n'y aurait pas lieu de retarder quelque peu la construction des bâtiments universitaires.

« Votre commission unanime émet le vœu que l'on ne se hâte pas trop de commencer ces bâtisses, mais, qu'au contraire, on laisse les capitaux donnés à la ville de Lausanne par le généreux citoyen Gabriel de Rumine reposer dans les banques quelque temps encore. L'accumulation des intérêts finis par produire une somme très importante, un fonds universitaire avec lequel l'Université pourra exister sans demander au pays de continuelles et lourdes sacrifices. Il ne faut pas se dissimuler qu'il y aura plus tard de nombreuses dépenses à supporter; ces dépenses, loin de diminuer, augmenteront chaque année. Il serait donc dans l'intérêt bien entendu de l'Université, aussi bien que dans celui du pays, de retarder les constructions jusqu'à ce que le fonds universitaire soit créé. N'imitons pas les contrées qui mettent tout leur capital en pierre de taille, de sorte qu'il ne reste plus rien ensuite pour les dépenses d'entretien. La ville de Lausanne a heureusement d'autres importantes et pressantes constructions en perspective; citons en passant le bâtiment des postes, puis celui de la Banque cantonale, de sorte que l'ouvrage ne manquera pas sur cette place. Aussi espérons-nous que notre vœu sera entendu et que dans peu d'années les travaux de construction pourront commencer; alors l'Université pourra, sinon voler de ses propres ailes, au moins marcher sûrement avec l'aide du pays, mais sans que nous soyons exposés à de douloureuses surprises financières. »

M. PACCAUD présente le rapport de la commission des comptes d'Etat. Il débute par quelques généralités sur le rôle de cette commission.

« Les commissions de gestion, dit-il, sont en général moins préoccupées de recommander des économies que de provoquer des améliorations dans les services publics susceptibles d'être perfectionnés au moyen de quelques sacrifices. »

« Il faut attribuer, pour une part du moins, au besoin de rétablir l'équilibre entre ces deux sortes de préoccupations, la création d'une commission des comptes d'Etat. »

Cette commission devrait, semble-t-il, servir d'appui aux résistances du département des finances contre les dépenses prématurées, excessives ou insuffisamment justifiées.

« Mais on a cru devoir en réduire le rôle, dès le premier ou le second essai, à celui d'un contrôleur de la tenue des livres. »

« C

des livres d'une administration importante et compliquée suppose un temps disponible que les commissions du Grand Conseil ne possèdent pas. Car ce n'est pas vérifier une comptabilité que de pointer quelques opérations seulement. Pour pouvoir déclarer une comptabilité exacte, il faut en avoir contrôlé et reconnu corrects tous les articles sans exception. Or ce contrôle demanderait presque autant d'heures qu'il en a fallu pour effectuer le travail à vérifier, et la commission des comptes d'Etat ne dispose pas d'un temps pareil.

C'est pourquoi la commission qui a l'honneur de vous faire rapport, ne vient pas vous dire, comme le cliché habituel, qu'elle a vérifié et reconnu exacts les comptes fournis par le Conseil d'Etat.

Elle se borne à vous déclarer que, dans l'examen auquel elle s'est livrée, elle n'a rien trouvé de nature à empêcher de croire que le compte des recettes et des dépenses est exact et de vous en proposer l'adoption.

La commission fait ensuite une série d'observations dont les deux plus importantes sont celles-ci : 1. « D'après le compte-rendu du Conseil d'Etat, notre fortune se serait augmentée en 1890 de la somme de fr. 291,697 40. Mais cette augmentation provient de la majoration de 4400 actions et bons de jouissance du J.-S., dont on a surélevé l'estimation précédente de 440,000 fr. Cette majoration correspondait au cours du 30 décembre; mais au cours actuel l'estimation de ces titres au bilan est exagérée d'environ 127,000 fr.

Cela nous semble démontrer qu'on ne devrait jamais évaluer dans la fortune publique les titres de spéculation, comme ceux dont il s'agit, à plus de la moitié du cours du jour. Nous ne vous proposons pas, néanmoins, de modifier le bilan de 1890, certains que le Conseil d'Etat prendra ses précautions dans l'avenir pour prévenir le renouvellement de fluctuations aussi rapides dans l'actif de nos bilans... 2. « Nous aurions à renouveler une observation plusieurs fois présentée en ce qui concerne le respect du budget et l'invitation au Conseil d'Etat de demander des crédits supplémentaires lorsque le budget menace d'être insuffisant. Les chiffres du budget de 1890, augmentés des crédits supplémentaires, ont été dépassés sur un grand nombre de rubriques, par exemple : de fr. 20,202 pour le personnel enseignant; de fr. 20,451 pour l'entretien des bâtiments de Cery; de fr. 40,960 pour le domaine de Cery; de fr. 24,835 pour la lingerie de l'hôpital cantonal; de fr. 24,835 pour les bâtiments et fonds de cure; de fr. 30,952 pour les routes de 2^e classe, etc., etc.

Mais le Conseil d'Etat nous répondrait probablement, comme il l'a déjà fait à nos prédécesseurs, que « si certains postes excèdent les allocations, ce fait » provient de dépenses ordonnées à la fin de l'exercice, après la dernière session du Grand Conseil. » Nous croyons cependant que si le personnel des départements prenait note des commandes importantes qu'il a faites, comme il prend note des factures réclamées, le Conseil d'Etat pourrait se préoccuper d'échapper au renouvellement incessant de l'observation, pour d'aussi grosses sommes tout au moins.

La loi sur le colportage est ensuite adoptée en premier débat, sans grandes modifications. On supprime cependant l'article 6 qui assimilait aux artistes ambulants, les sociétés de chant, de musique, de gymnastique ou autres allant donner des représentations en dehors du lieu de leur domicile.

Le seul incident intéressant du débat est une vive harangue de M. François JACQUET, député d'Aclens, qui prend à partie les saluistes, les traités de salu-hanques et de bateleurs, et, dans un projet d'amendement qui est bien près d'être adopté, veut les soumettre à une patente de colportage.

M. PRÉLÉZ, député, interpelle le Conseil d'Etat sur l'état des routes de Trelex à Givry, puis M. le chef du département de l'agriculture répond à quelques questions qui ont été posées par MM. de Haller et Vautier sur la gestion de son département et spécialement sur les mesures prises pour la protection du gibier et le reboisement des forêts.

Dans le cours de la séance, M. le député BOCCA a développé sa motion relative au rachat du Central suisse. Voici à peu près les termes de son exposé :

« L'arrêté fédéral du 25 juin 1891, autorisant le Conseil fédéral à acquérir le Chemin de fer Central suisse dans la totalité de sa fortune mobilière et immobilière, a été substitué à un projet comportant l'achat de 50,000 actions. L'initiative de ce mouvement avait été prise par M. Soldati, député du Tessin, qui proposa au Conseil des Etats de faire ce premier pas dans le sens de la nationalisation des chemins de fer, opposant ainsi un système nouveau au système de « pénétration » préconisé jusqu'ici, qui devait laisser une certaine autonomie à la compagnie. Nous savons que l'arrêté du 25 juin, adopté par l'ensemble des Chambres, n'a pas été voté par la députation vaudoise.

doise. Celle-ci n'a pas de compte à rendre au Grand Conseil et si elle le fait, ce sera pure courtoisie de sa part. Mais elle n'a évidemment pas agi sans une entente avec le gouvernement vaudois, il doit y avoir eu pour elle des motifs sérieux, et ces motifs doivent découler des conséquences prévues. En effet, la transformation est complète. La nationalisation des chemins de fer doit avoir des conséquences, et des conséquences graves. Quelles seront-elles pour notre canton et plus spécialement pour le Simplon, dont le sort nous intéresse au plus haut degré? Voilà ce qu'il nous importe de connaître. L'arrêté n'est pas définitif; on a pu voir par les journaux de ce matin qu'un mouvement référendaire se produisit et qu'il commença à Genève, où un comité vient de lancer un appel au peuple. En présence de cette question qui se pose, le Grand Conseil, comme le peuple vaudois, a besoin d'être éclairé, et personne n'est mieux qualifié que le Conseil d'Etat pour lui donner les renseignements nécessaires. En conséquence, et nous basant sur l'article 52 de la Constitution cantonale, nous demandons au Conseil d'Etat un rapport sur cette question. Nous avons adopté la forme de motion, afin d'avoir un rapport écrit, auquel nous tenons en raison de la grande importance de cette affaire. Il ne s'agit pas, en effet, d'un événement ordinaire et, je le répète, l'arrêté aura des conséquences graves. Elles doivent avoir été prévues, et ce sont ces prévisions que les signataires de la motion croient pouvoir demander au Conseil d'Etat de faire connaître au Grand Conseil et au pays. Tel est le but de la motion. »

M. JORDAN-MARTIN, chef du département des travaux publics, dit que le Conseil d'Etat s'empresse de répondre au vœu des pétitionnaires. Il demande que la motion soit transformée en interpellation et se déclare disposé à y répondre avant la fin de la présente session.

Séance du 26 août.

Le Grand Conseil a discuté ce matin les réponses du Conseil d'Etat aux observations de la commission de gestion. Toutes les réponses, sauf une, ont été admises. La seule observation maintenue est celle de M. Gillard demandant la suppression des lavages annuels, à l'eau chaude, des cueries des alpages.

M. Lucien VINCENT a présenté une observation individuelle sur les amendes scolaires et les frais considérables qu'entraîne leur perception.

Le Conseil d'Etat a annoncé, dans sa réponse, qu'un arrêté relatif à la perception de ces amendes serait rendu très prochainement.

M. le député de Marnon présente l'observation suivante :

« Le Conseil d'Etat est invité à modifier le Grand Conseil, dans chaque exercice ordinaire, des questions importantes en matière fédérale, conformément à l'article 52 de la constitution et à l'article 91 du règlement du Grand Conseil. »

Le Conseil d'Etat a répondu en ces termes : « Si le Conseil d'Etat n'a pas, dans les dernières sessions, présenté le rapport dont il s'agit, c'est parce qu'il n'avait rien d'important à signaler. Il présentera un rapport dans la prochaine session ordinaire du Grand Conseil. »

Les pots cassés de Morrens.

Les profanes ne cherchent pas bien loin l'étymologie des mots. Si c'était possible, nous ferions volontiers venir Morrens du latin *morrens*, *morrenia*, ce qui demeure. Romenel vient évidemment de *romanus*, synonyme de l'adjectif *romain*.

Les noms que se sont transmis les hommes, le sol qui recouvre des ruines et des débris, tout est romain dans les environs de Morrens. Il y avait sur le coteau qui s'étend de Cheseaux à Morrens une station, un camp permanent qui a laissé sous nos pieds des restes considérables. On n'a pas encore fondé d'association pour Morrens, mais quelques personnes en ont déjà sondé le terrain. Rien ne révèle dans ces champs couverts de trèfle et de blé l'existence d'un établissement romain où plusieurs générations se sont succédées. Les murs cachent leurs fortes assises sous le sol arable, et seil un regard attentif décelait dans les labours de menus débris de brique et de poterie, des cubes de mosaïque qui trahissaient une autre civilisation.

Des fouilles intelligentes et suivies y ont fait découvrir, il y a quelques années, les fondements d'une villa romaine. La belle mosaïque qui en ornait l'entrée a été transportée, absolument intacte, dans une des villas de Lausanne. On a trouvé en même temps de la poterie fine, des monnaies, dont une en argent de Domitien, des ustensiles de bronze qui démontrent qu'on a vécu d'une vie élégante sur le sol qui n'est plus foulé que par les boeufs de labour, les chasseurs et quelques passants curieux.

Notre ami M. le pasteur de Morrens, qui pourrait bien mieux que nous faire l'histoire des antiquités de sa paroisse, y a trouvé entre autres plusieurs mon-

naies de cuivre à l'effigie de Maximien. Il a eu l'obligeance de nous en donner une dont la frappe semble toute récente.

Il faut pourtant remonter bien haut pour trouver l'histoire de ce soldat qui partageait avec Dioclétien l'empire du monde. La tête couronnée présente un profil très énergique; on lit sur l'exergue : *Imperator Maximianus Augustus*; le revers présente un Esculape avec les mots : *Salus Augustorum*.

Frappée à Antioche, cette monnaie est venue des marches de l'Orient pour servir aux échanges sur la lisière de nos bois; enfouie seize siècles sous les ruines qu'on fait en Helvétie les hordes germaniques, elle reparait à la lumière et nous parle encore de ce grand passé. Elle évoque la conception romaine de l'organisation politique universelle, toujours combattue, toujours reprise et qui est à la base même de l'idée de l'Etat. Rome depuis longtemps n'était plus dans Rome; elle était toute où campaient les légions; elle était déjà partout où les tribus germaniques des frontières invoquaient le droit du soldat romain à partager le sol avec les habitants de l'empire. L'axe du monde inclinait au Nord. L'empire germanique a pris ses titres dans l'héritage des Césars. L'Autriche la a défendus. Napoléon a fait la tentative de reconstruire l'empire au profit d'une nation. Nous vivons aujourd'hui dans des troncements disjoints qui, malgré toutes les apparences, doivent un jour se réunir; car la pluralité d'Etats souverains qui se font la guerre est en contradiction avec l'idée même de la société et de l'Etat qui s'organisent pour procurer la paix. L'Etat est universel dans son principe, l'histoire nous montre les efforts tentés pour le réaliser. Rome a cherché à mouler le monde dans son droit, sans autre moyen que celui de la domination universelle. Les héritiers de l'idée romaine de l'Etat, ce sont aujourd'hui les hommes qui demandent l'organisation internationale du travail, le droit humain et la paix du monde.

Les passants qui n'ont que le temps de gratter un peu le sol fouillé ne trouvent guère de monnaies, ni des vases entiers; mais dans les fossés que creusent les propriétaires pour exploiter les pierres des murs enfouis, on trouve une quantité de briques, des fragments de vases en terre cuite de toutes formes et de toutes dimensions. En une heure, nous avons rassemblé un petit musée de céramique romaine, très fragmentaire, mais qui a de la valeur pour l'imagination d'un Lausannois.

Voici un fragment de grosse brique au rebord massif. On y trouve l'empreinte d'un pied. Deux doigts sont moulés avec une netteté qui permettrait d'en faire une démonstration dans un cours de médecine légale. Le pas, le mouvement d'un contemporain de ces débris enfouis à soixante centimètres du sol est saisi par l'argile et gravé par le feu qui nous a conservé ce témoignage vivant.

Quelques coups de pioche nous donnent un fond de plat en belle terre samnienne, importé d'Italie. En enlevant la terre qui cache le poli, on trouve une partie de la marque du fabricant, qui se termine par les lettres D-J-M.

Voici le tiers du col d'une grosse amphore et son anse épaisse. Nous trouvons l'orifice incomplet d'un vase entouré d'une volute élégante, orné de lignes colorées. C'est peut-être de chose, mais ce fragment fait apparaître le vase entier; nous voyons se clore la volute colorée de lignes rouges et noires; dans cette forme arrondie une main diligente verse le vin de Sicile ou l'huile de Provence. Nous avons trouvé le fond d'une urne en terre noire, une portion de son col, des fragments bien moulés de vases de formes très variées.

Le sol des fouilles de Morrens est, comme on le voit, un véritable *testaccio*. Partout où il est labouré, les menus débris de tuiles et de pots affleurent le sol. Auprès des fossés où on cherche les pierres taillées, le terrassier fait des amas de briques romaines, de blocs de mortier romain, composé de brique pilée et de chaux.

Les champs de Morrens cachent sans doute beaucoup de précieux souvenirs que le hasard ou une patiente recherche mettront au jour.

M. de Giers, dit le même journal, est attendu sous peu à Montreux, où il aura une entrevue avec les deux hommes d'Etat français.

FRONDEVILLE. — A Froideville, un couple d'hirondelles a élu domicile dans la salle d'albergo du village. Trouvant le local de leur goût, parait-il, ces oiseaux y ont niché et y vivent parfaitement tranquilles, sans s'inquiéter du va-et-vient des consommateurs.

YVERDON. — Outre le prix de 50 francs qu'elle alloue à la Société de cavalerie de la Suisse romande, à l'occasion de sa fête, la Municipalité d'Yverdon a accordé encore un prix de 50 francs pour le tir au revolver organisé par cette société le samedi 29 août.

LAUSANNE

Départ. — Nous avons entretenu il y a quelque temps nos lecteurs, du procès soutenu par le gouvernement persan contre le gouvernement italien, à propos d'une question douanière que l'arbitrage de l'ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, sir W. White, a résolu en faveur du fisc persan, en constatant la parfaite organisation des douanes persanes et leur préoccupation de protéger le commerce honnête contre les manœuvres frauduleuses d'une concurrence déloyale.

Nous apprenons que M. Kitabji Khan, directeur général des douanes de Perse, qui dans cette affaire a été le délégué du gouvernement persan, après un long séjour en Europe et en particulier à Lausanne où l'avait appelé l'éducation de ses fils, se dispose à quitter notre pays pour rentrer à Téhéran.

Tous ceux qui ont eu l'avantage d'entrer en relations avec M. Kitabji garderont le meilleur souvenir de la courtoisie et de la parfaite distinction du haut fonctionnaire persan. — Deux fils de M. Kitabji restent à Lausanne pour y continuer leurs études.

Vol. — L'Estafette dit que l'enquête au sujet du vol de Bellevue a démontré que Blanc n'a pas eu de complices et a opéré, à lui seul, tout le démantèlement des objets volés.

Il paraît que, s'il n'a pas de complices, il a des imitateurs. Il y a deux jours, des hardes, pardessus et manteaux de pluie ont été volés dans la campagne le Frêne, chez M. Boiceau, député. Avis aux personnes qui habitent la banlieue de la ville.

La fête de la Navigation.

La fête de la Navigation, qui sera célébrée à Ouchy vendredi et dimanche, promet d'être très brillante.

L'attrait principal de la journée de vendredi sera la fête vénitienne. Elle commencera à 8 heures. Le port tout entier sera entouré de hautes clôtures qu'on ne pourra franchir que moyennant un prix d'entrée de 50 centimes; mais personne, sans doute, ne regrettera cette petite dépense, nécessaire pour couvrir les frais d'un feu d'artifice exceptionnel. C'est M. Oudot-Arban, de Lyon, l'artificier des fêtes universitaires, qui a été chargé de la préparation de cette grande pièce pyrotechnique. On en dit merveille. Elle sera tirée, dit le programme, « en cinq coups de feu » composés de soleils, girandoles, roues en lances de couleur, gloires tournantes en feu brillant, jets d'eau en feu chinois à détonation, ailes de moulin en limaçon, doubles feux croisés, soleils voltigeurs avec étoiles brillantes et détonation. Au cinquième coup de feu : décoration en lances de couleurs variées représentant le *Major Daryl*, avec écussons et inscriptions. Cette pièce à grand effet, mesurant 10 mètres de haut, sera accompagnée de volcans détonants, bruits de guerre, et sera couronnée de 300 fusées volantes, multicolores et à détonation.

Avant le feu d'artifice, il y aura illumination générale de la rade et de l'île des embarcations illuminées. Un jury décernera des récompenses à celles qui se seront le mieux. Des chefs d'œuvre d'ingéniosité et de bon goût se préparent pour cette joute pittoresque, nous dit-on. Toutes les embarcations circulant dans la rade devront être du reste munies d'un certain nombre de lanternes vénitienes, de sorte qu'on peut compter sur un coup d'œil charmant.

Dimanche, c'est la journée des régates. Elles sont organisées par la Société vaudoise de navigation et le Rowing-Club Ouchy-Lausanne.

Il n'y a pas moins de neuf courses, deux le matin et sept l'après-midi. Pour toutes, le parcours est de 2000 mètres. En voici la liste :

Matin, à 10 heures : 1. course à deux rameurs pour embarcations de six mètres de longueur et au-dessous; — 2. course pour embarcations à armement libre à quatre rameurs (outriggers).

Après-midi, à 1 1/2 h. : 3. course de voiles de mer à quatre rameurs; — 4. course à trois rameurs pour péniches de chasse; — 5. course de skills; — 6. course de voiles à deux rameurs avec avirons de couple; — 7. course à deux rameurs pour péniches de plus de six mètres de longueur; — 8. course à un rameur; — 9. course de voiles-giggs à quatre rameurs.

Des équipes de Genève, de Vevey, de Rolle et de Nyon se sont fait inscrire pour les régates et viendront courir soit avec les équipes de la Société vaudoise de navigation, soit avec celles du Rowing-Club et du club de l'Aviron de Lausanne. Les courses de voiles de mer et de voiles-giggs seront, à n'en pas douter, les plus intéressantes de la série.

Si le temps le permet, il y aura en outre des courses à voile et, comme d'habitude, des jeux nautiques pour les hommes et pour les jeunes gens.

DÉPÊCHES

Buenos-Ayres, 26 août. — Le bruit court que la Chambre a l'intention de porter à 100 millions de piastres l'émission de papier-monnaie destinée à la création d'une banque nationale argentine.

Portsmouth, 26 août. — Au déjeuner offert par l'amiral Gervais à bord du *Maréngo*, assistaient, parmi les officiers anglais, le duc de Cambridge et le duc de Connaught.

Belgrade, 26 août. — Le bruit invraisemblable circule que la Russie demanderait à la Turquie la place de la rançon de guerre toujours impayée, la bande de territoire de Novibazar pour la partager entre le Monténégro et la Serbie.

Budapest, 26 août. — On annonce de source officielle que le grand-vizir a prévenu le représentant de la Bulgarie à Constantinople que la Porte accordera l'extradition de Santcheff, ancien préfet de Varna, considéré comme un moraliste responsable du meurtre du ministre Beltscheff et que le procès de Santcheff et de Karaveloff commencera au milieu de septembre.

Francfort, 26 août. — La *Gazette de Francfort* dit que M. di Rudini a demandé au général Menabrea, ambassadeur d'Italie à Paris, lors de son récent passage à Turin, quelle impression produirait en France un voyage du roi Humbert en Angleterre et si M. Carnot inviterait le roi à son retour. Le général Menabrea a été invité à sonder le terrain à Paris.

Paris, 26 août. — Hier soir, un train de Pontoise sortait de la gare du Nord quand il a tamponné, près du pont de Marcadet, un train de Bruxelles parti quelques minutes auparavant. Trois fourgons ont été culbutés. Un garde-frein a été projeté sur la voie et blessé à la tête et aux épaules. Aucun autre accident de personne.

Ed. FEHR, éditeur.

CHRONIQUE AGRICOLE

Les récoltes.

On lit dans le bulletin commercial du *Journal d'agriculture* :

« Blés et farines. A la suite des nouvelles décevantes des pays producteurs, la hausse continue sur les blés. Le décret russe prohibant l'exportation des seigles, tout en affectant plus spécialement l'Allemagne, exerce son contre-coup partout. En outre, il se fait aux Etats-Unis, qui sont, paraît-il, les seuls à avoir une récolte importante, des achats importants qui font hausser les prix dans ce pays, de sorte qu'on paie actuellement les blés de cette provenance 24 à 25 fr. 50 les 100 kilos à Marseille, ce qui équivaut à 25 fr. 50 et 28 fr. sur la place de Genève.

Quant aux blés nouveaux du pays on en parle encore fort peu. On signale des ventes de peu d'importance à 24 et 25 fr. les 100 kilos, mais étant donné les prix des blés étrangers, ceux du pays en obtiendront probablement de meilleurs aussi, la hausse n'ayant pas encore dit son dernier mot.

Les seigles étrangers valent aujourd'hui 21 à 22 fr. les 100 kilos; ceux du pays vaudraient environ 20 à 21 fr., mais il y en a peu et ils ne sont pas encore offerts.

Les farines ont suivi le mouvement de hausse des blés; les premières sont cotées en boulangerie à 48 fr. la balle de 125 kilos. Les issues sont sans changement.

« Avoines. Les avoines vieilles, malgré les apparences magnifiques de la récolte, se sont raffermies; on cote actuellement les bonnes ordinaires de 19 à 20 fr. Quant aux nouvelles du pays, on n'en parle pas encore; on en offre de France au prix de 16 fr. 50, gare de départ, ce qui ferait environ 18 fr. 50 les 100 kilos à Genève. »

LES LIVRES

GLOIRE A DIEU ! Sermon prononcé le 1^{er} août 1891, par M. le pasteur Ed. Herzog. Se vend, comme souvenir du VI^{ème} centenaire de la Confédération, au profit de la chapelle des Plans, sur Bex.

M. SCHLOSSER DE PARIS

Pédicure-Spécialiste

de la plupart des familles royales d'Europe est visible à LAUSANNE

HOTEL DU FAUCON, rue St-Pierre

Visible jusqu'au vendredi 28 août inclus.

Le seul qui a reçu les plus grands éloges des principaux journaux d'Europe et d'Amérique pour sa manière unique d'opérer et de guérir complètement les cors, durillons, etc., ainsi que toutes les infirmités des pieds de n'importe quelle nature. Une seule opération, ne durant que quelques minutes, suffit. Extirpation sans aucune douleur et sans faire saigner. Permet de pouvoir se chauffer et marcher de suite sans aucun inconvénient, comme l'attestent plus de 10,000 certificats de personnes connues. Sa méthode ne consiste pas à tailler la superficie des cors, car plus on coupe le durillon, plus il s'agrandit, s'étend, produit de l'inflammation, des abcès et de là des accidents très sérieux. M. Schlosser s'applique à extraire le germe du mal et arrive à la complète guérison.

Visible de 10 heures du matin à 5 heures du soir, Hôtel du Faucon, Lausanne, visible jusqu'au vendredi 28 août inclus.

Compagnie des chemins de fer de l'Est.

Suisse Express (Londres-Calais-Lucerne).

Nous apprenons que le service des trains de luxe dits : « Suisse Express », composés de voitures-lits et wagons-restaurants de la Compagnie Internationale des Wagons-Lits et des Grands Express Européens, sera organisé comme l'année dernière, pendant les mois de juillet, août et septembre, entre Londres, Calais et Lucerne, via Amiens-Lyon-Reims-Châlons-Chaumont-Belfort-Bâle sans passeport.

Ce train est mis en marche deux fois par semaine, savoir : de Calais, les mercredis et samedis, à 6 h. 50 soir, en correspondance avec le Club-train départ de Londres, à 8 h. soir arrivée à Lucerne, le lendemain à 11 h. 05 matin. Au départ de Lucerne, les jeudis et dimanches, à 8 h. 40 soir arrivée à Calais, à midi 47 du lendemain et à Londres à 5 h. soir.

Le nombre des billets est limité. Les voyageurs auront à payer des suppléments de prix indiqués sur les affiches.

Marché de Vevey du 25 août.

Froment vieux, 18 sacs, de 24. — à 26. — fr. les 100 kg. Avoine, 44 sacs, de 20. — à 22. — fr. les 100 kg. Pommes de terre, anc. 400 déc., de 1.20 à 1.30 fr. les 20 l. Foin vieux, 19 charrs, de 3. — à 3.25 fr. les 100 kg. Paille, 12 charrs, de 2.50 à 2.75 fr. les 100 kg. Beurre, de 1.40 à 1.60 fr. le 1/2 kg. Œufs, de 0.90 à 1.10 fr. la douzaine.

SCHWYTZ & BERNE

Les quatre numéros de la *Gazette* rendant compte des fêtes de Berne sont en vente à notre bureau. Envoi franco contre 45 centimes en timbres; 55 centimes pour l'étranger.

Nous possédons encore un certain nombre de collections des trois numéros relatifs aux Fêtes de Schwytz. Envoi franco en Suisse contre 35 centimes; à l'étranger 40 centimes.

Horaire des bateaux à vapeur

Heures de passage des bateaux aux principaux ports de la côte suisse (Pour le service complet, voir les horaires.)

Départ de :	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.
Genève	6 30	8 15	9 11	10 20	3 40	4 45	5 45	6 35
Yverdon	7 40	8 55	10 12	11 15	4 25	5 35	6 35	7 25
Stalle	8 45	9 25	10 25	11 15	5 15	6 05	7 25	8 15
Thonon	5 30	6 05	7 10	8 15	4 10	5 05	6 10	7 15
Evian	6 05	6 40	7 45	8 50	4 45	5 40	6 45	7 50
Chablais	6 50	7 30	8 35	9 40	5 30	6 25	7 30	8 35
Cluses	7 40	8 20	9 25	10 30	6 20	7 15	8 20	9 25
Vevey	8 15	9 05	10 10	11 15	6 55	7 50	8 55	10 00
Villeneuve	8 30	9 20	10 25	11 30	7 10	8 05	9 10	10 15
Bonvillars	8 55	9 45	10 50	11 55	7 35	8 30	9 35	10 40

Evian D. 6 05 8 40 10 25 11 30 1 10 3 35 5 25 7 30 —

Evian A. 6 40 9 20 11 05 12 10 1 50 4 15 6 05 8 30 —

Départ de :	Mat.	Exp.	Mat.	Exp.	Mat.	Exp.	Mat.	Exp.
Bonvillars	7 45	7 45	9 40	12 50	2 45	4 40	5 45	7 45
Villeneuve	8 05	8 05	9 40	13 10	3 10	5 05	6 10	8 10
Cluses	8 45	8 45	9 40	13 40	3 40	5 35	6 40	8 40
Montreux	9 35	9 35	10 30	14 10	4 10	6 05	7 10	9 10
Cluses	10 30	10 30	11 25	14 40	4 40	6 35	7 40	9 40
Vevey	11 25	11 25	12 20	15 10	5 10	7 05	8 10	10 10
Ouchy-L.	7 30	9 35	11 30	14 30	2 30	4 25	5 30	7 30
Evian	7 45	10 10	12 10	15 00	2 45	4 40	5 45	7 45
Thonon	8 40	11 10	13 10	15 40	3 40	5 35	6 40	8 40
Morges	9 30	12 00	14 00	16 30	4 30	6 25	7 30	9 30
Stalle	10 15	12 45	14 45	17 15	5 15	7 10	8 15	10 15
Genève	9 50	12 30	14 30	16 55	5 55	7 50	8 55	10 55

Ouchy D. 7 30 9 35 11 35 2 15 4 15 6 20 7 20 —

Evian A. 7 35 10 10 12 10 2 50 4 50 6 55 7 55 —

Le docteur ROUGE
[4537] reprend ses occupa-
tions.

SOCIÉTÉ VAUDOISE
de théologie.

SEANCE ORDINAIRE D'ÉTÉ
lundi 31 août, à 9 h. 15, hôtel
du Lion-d'Or, près de l'église, à
Chexbres.

1. Nomination d'un caissier.
2. Vingt thèses de M. Astié, sur
le manifeste de M. le prof.
F. Godet (articles du *Chrétien*
évangélique, mars-mai).

A 1 heure, dîner par subscrip-
tion au Lion-d'Or. Ceux qui dési-
rent y prendre part sont priés de
le faire savoir au président (M.
Ch. Byse, Valentin 6), vendredi
au plus tard. Au reste, tous les
amis de la théologie peuvent se
faire introduire à la séance par
un membre de la Société. 4573

L'ESTAFETTE
est en vente

A LAUSANNE
Kiosque de St-François.
Kiosque de la Palud.
Kiosque de la Riponne.
Bibliothèque de la Gare.
M. Bassin, mag. de ta-
bac, Grand-Pont.
Mme Ammann, mag. lit-
téraire, r. Haldimand.
M. Krieg, papeter, place
Pépinet.

A AIGLE
Librairie Deladoey.

A AUBONNE
Bazar J. Grauer.

A ECHALLENS
Librairie F. Despont.

A MORGES
M. Stand-Kuhn.

A MOUDON
Librairie Benoit.

A NYON
M. Gouvers, papeter.

A OUCHY
Kiosque.

A PAYERNE
F. Gachet-Grivaz.

A VEVEY
M. Holl-Broyon, rue de
Lausanne.

M. Lortschner & fils,
rue du Lac, 219
Librairie Jacot-Guillar-
mod.

A VERNEX-MONTREUX
M. Assenmacher.

Le numéro 3 centimes.

Immense succès !
Sûr versé !!! Sûr fondé !!!

CHOCOLAT
RAPIDE
DU LEMAN

Déjeuner instantané à 10 c.

En vente dans toutes les épiceries.

Fabrique par
Louis Chevrette
26, Corralerie 26, Genève.

PEINTURE ET GRAVURE
SUR VERRE

VITRERIE ARTISTIQUE

[4567] fabrication de réflecteurs
de lumière diurne, pour don-
ner du jour aux locaux obscurs.

R. Giesbrecht, Kreuzgasse,
Berne.

MÉDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1885

CHOCOLAT



SUCHARD 35

NEUCHÂTEL, Suisse.

Médaille d'Or
Exposition universelle
Paris 1889.

4711

EAU DE COLOGNE

Extrait double
(étiquette vert et or)
réputée la meilleure et ayant ob-
tenu le seul premier prix à l'ex-
position de Cologne.

FERD. MÜLLERS
Rue de la Cloche No. 4711
COLOGNE.

Instituteur allemand

(dipl.) parl. cour. le français (9
mois en Suisse fr.), cherche place
dans pens. ou fam. pour ens. l'al-
lem., la musique et toutes les
autres br. Meill. référ. Prêt. mod.
Entrée de suite.

Offres s'adresser C. S., Belmont
s. Yverdon, poste restante. 4536

CHOCOLAT MENIER

La plus Grande Fabrique du Monde

VENTE : 50,000 KILOS PAR JOUR

Dépôt : 32, Grand-Quai, à GENEVE. Se trouve dans les principales épiceries.

PUBLICITÉ DANS LA SUISSE FRANÇAISE

DELÉMONT :

DÉMOCRATE.

FRIBOURG :

JOURNAL DE FRIBOURG.

GENÈVE :

CONFÉDÉRÉ.

LE MESSAGER.

JOURNAL DE GENÈVE.

GENEVOIS.

FEUILLE DES AVIS OFFICIELS.

COURRIER DE GENÈVE.

LAUSANNE :

GAZETTE DE LAUSANNE.

NOUVELISTE VAUDOIS.

L'ESTAFETTE (Journal du matin.)

FEUILLE D'AVIS.

LE PAYS.

LE JURA BENOIS.

GAZETTE DU VALAIS.

WALLISER BOTE.

CONFÉDÉRÉ DU VALAIS.

MONTREUX :

JOURNAL DES ÉTRANGERS.

PORRENTUR :

FEUILLE D'AVIS.

SAINT-IMIER :

GAZETTE DU VALAIS.

SION :

WALLISER BOTE.

CONFÉDÉRÉ DU VALAIS.

PUBLICITÉ DANS LA SUISSE ALLEMANDE

BALE :

ALLGEMEINE SCHWEIZER ZEITUNG.

BERNE :

BUND.

ANZEIGER DER STADT BERN.

TAGBLATT.

BERNE :

BOTE UND BAUERNZEIT.

ZÜRICH :

SCHW. LANDWIRTSCHAFT. C. BLATT.

COIRE :

FRIEHE RHETIER.

ST-GALL :

STADT ANZEIGER.

PUBLICITÉ EN ITALIE

GENÈVE :

ANNUAIRE GÉNÉRAL D'ITALIE.

MILAN :

IL SECOLO (tirage quotidien : 200,000

exemplaires.)

ROME :

LA TRIBUNA (100,000 ex.).

LA CAPITALE.

TURIN :

GAZZETTA PIEMONTESE.

INDICATEURS OFFICIELS DU ROYAUME

D'ITALIE.

VENISE :

L'ADRIATICO.

LA GAZETTA DI VENEZIA.

LA VENEZIA.

S'adresser exclusivement à l'agence de publicité

HAASENSTEIN ET VOGLER

Lausanne, Montreux, Vevey, Sion,

Genève, Fribourg, Neuchâtel, Delémont, Porrentruy, Chaux-de-Fonds, St-Imier, Bâle, Berne, Zurich, etc., etc.

Catalogue, traduction et devis de frais gratuits.

Insertions dans toutes les autres feuilles vaudoises, suisses et étrangères.

LA BALOISE

Compagnie d'assurances sur la VIE et contre les ACCIDENTS
fondée à Bâle en 1861.

BRANCHE VIE

Etat des assurances en 1890. Fr. 116,500,000
Capital social (1 million versé, 9 millions obliga-
tions) Fr. 10,000,000
Garanties { Réserves Fr. 25,000,000
Règlement d'assurances depuis la fondation Fr. 35,000,000

Polices incontestables après 5 ans, le capital payable en totalité, même en cas
de suicide, duel, etc., innovations d'une importance capitale pour la famille et pour les
polices servant de garantie.

Les contrats de 3 ans ne sont pas annulés par la cessation du paiement des primes,
mais convertis en polices libérées sans qu'il soit besoin d'un avis.

Délai de 30 jours pour le paiement des primes et de 3 mois pour les restitutions
de police, sans nouvel examen médical.

Voyages d'outre-mer permis dans une large mesure sans surprime.

Opérations de LA BALOISE : Assurances en cas de décès, assurances mixtes et à
terme fixe ; assurance de dotations et de prévoyance pour la vieillesse, rentes viagères, etc.

S'adresser à M. DUNKEL, agent général, à Lausanne, rue Centrale 3, et à MM. les
agents de La Baloise pour le canton de Vaud.

BRANCHE ACCIDENTS

Assurances individuelles contre les accidents corporels moyennant une prime très
modique. — Agence générale pour la Suisse romande : Jules PHILIPPE, 8, quai Pierre-
Fatio, Genève.

Krebs-Gygax
Schaffhouse

A chaque instant surgissent de nouveaux
appareils de reproduction

Sous autant de noms divers, aussi ron-
flants que possible, ils promettent tous
de véritables miracles.

Comme un miroir apparaît la
flamme invention,

pour disparaître tout aussi promptement.
Seul le véritable hystérogène est devenu
le meilleur et le plus simple des appareils
de reproduction. Prospectus gratuits et éco-
nomiques à Krebs-Gygax Schaffh.

PENSIONNAT 1er ordre
A WIESBADE

(dont la directrice est à Vevey)
recevait en pension 2 jeunes filles.
Leçons à la maison, dans toutes
les branches. Le bon allemand est
la langue de la famille. Références.
Prospectus. S'adresser à M. Schwab-
Hemmi, ancien pasteur, Bâle.

S'adresser à l'agence de publicité
Haasenstein & Vogler, Lau-
sanne, sous E 9241 L. 4522

4421. Une famille habitant Bâle
recevait en pension 2 jeunes filles.
Leçons à la maison, dans toutes
les branches. Le bon allemand est
la langue de la famille. Références.
Prospectus. S'adresser à M. Schwab-
Hemmi, ancien pasteur, Bâle.

Un espagnol

[4521] donne des leçons dans sa
langue maternelle (gram-
maire et conversation).
Adressez les offres sous chiffre
C. P. 10, poste restante, Lausanne.

UN JEUNE HOMME

[4506] ayant fait 3 1/2 ans dans
une maison bourgeoise comme
apprenti jardinier, cherche
place pour se perfectionner. Bon-
nes recommandations. Adresse :
S. P., Villa La Plage, Céllig,
Genève.

4516. Une famille de la
Suisse allemande, de 10 person-
nes, cherche pour fin de sep-
tembre prochain dans la ville de
Lausanne ou dans ses environs,

un logement

salubre, composé de 6 à 7 pièces.
Loyer 1,000 fr. tout au plus.
Offres seront expédiées sous
W 3572, par Rodolphe
Mosse, à Zurich.

Demande d'emploi.

4552. Un jeune homme au cou-
rant du commerce, possédant de
bonnes notions de la langue fran-
çaise, cherche place de

VOLONTAIRE

dans une maison de commerce de
la Suisse française. Il désire être
logé et nourri chez le patron.
S'adresser à l'agence de publicité
Haasenstein & Vogler, Lau-
sanne, sous E 9237 L.

Un jeune étudiant

[4537] de la Suisse allemande se
chargera pendant les mois de
septembre et octobre, de l'éduca-
tion d'un ou plusieurs garçons,
dans la Suisse romande, moyen-
nant un entretien et une légère
rétribution. S'adresser à M. Ch.
Blanchet, à la Tonnelle, Lau-
sanne.

3, r. St-François AU BON GÉNIE, St-François 3
LAUSANNE LAUSANNE

GRAND MAGASIN DE CONFECTION
pour hommes, jeunes gens et enfants.

MAISON DE TOUTE CONFIANCE

BEL ASSORTIMENT DE 4490

VÊTEMENTS DE CHASSE

genre tout nouveau.



Pour anémiques

de haute importance

pour personnes affaiblies et délicates rien
de meilleur que la cure du véritable

Cognac Golliez ferrugineux

17 ans de succès en attestent l'efficacité incontestable contre
les pâles couleurs, l'anémie, la faiblesse des nerfs,
les mauvaises digestions, la faiblesse générale ou
locale, le manque d'appétit, les maux de cœur,
la migraine, etc.

Beaucoup plus digeste que toutes les pré-
parations analogues, sans attaquer les dents.

Le Cognac Golliez a été récompensé par 7 Diplômes
d'honneur et 14 médailles. Seul primé en 1889 à Paris,
Cologne et Grand. Refusez les contrefaçons et exigez dans
les pharmacies le véritable Cognac Golliez de Frédy Golliez
à Morat avec la marque des Deux palmiers. — En Flacons
de 2 fr. 50 et 5 fr.

Dans toutes les pharmacies et drogueries. n1465x-715

POUDRES DÉPURATIVES

DE MONSIEUR LE
DOCTEUR J. U. HOHL DE BÂLE

Remède infailible, garanti par une pratique de quarante ans.

Ce médicament facile à prendre, guérit infailliblement toutes
espèces d'éruptions de la peau, de maladies vénériennes
et cancéreuses, de dartres et de plaques aux jambes. Il est
le plus excellent contre les scrofules si dangereuses, les maux
d'yeux, d'oreilles, de nez, etc. chez les enfants.

De nombreuses attestations de personnes guéries, des certificats de médecins
et de personnages appartenant à nos plus hautes autorités, sont tenus à la
disposition des gens désireux en prendre connaissance.

Prix de la boîte fr. 1.55 et 3.
Toute boîte porte comme marque de fabrique, protégée par la loi,
la signature de l'inventeur J. U. Hohl, Docteur.

CERTIFICAT. Par la présente je déclare que mon enfant, qui souffrait depuis
plus de six mois d'une maladie des yeux, en a été totalement guéri après avoir pris
trois boîtes des poudres de Monsieur le Docteur Hohl.

Observé, au mois de septembre 1890.
Jules Cordellier, peintre.

L'authenticité de la signature ci-dessus est constatée par :
Observé, le 13 septembre 1890.
S. Degen, président de la commune.

En vente dans les pharmacies M. Grandjean et H. de Giez, Lausanne ;
pharm. Arthaud, U. Fontannaz, Cossonay ; pharm. Peter, Aubonne ;
pharm. Ador, Vallorbes ; pharm. H. Golaz, Ste-Croix ; pharm. S.
Demiéville, Bière, et dans toutes les autres pharmacies. n767n-1515

Elixir Stomachique de Mariazell.

Excellent remède contre toutes les maladies
de l'estomac

et sans égal contre le manque d'appétit, faiblesse d'estomac,
mauvaise haleine, flatulences, renvois aigres, coliques, catarrhe
stomacal, pituite, formation de la pierre et de la gravelle,
abondance de glaires, jaunisse, dégoût et vomissements, mal
de tête (s'il provient de l'estomac), crampes d'estomac, consti-
pation, indigestion et excès de boissons, vers, affections
de la rate et du foie, émaciation, jaunisse hémorrhoidale.

Prix du flacon avec mode d'emploi : Fr. 1, flacon double Fr. 1.50.
Dépôt central : pharm. "zum Schützenberg" C. Brady à
Kremsier (Moravie). Dépôt général et condition pour
la Suisse chez Paul Hartmann pharm. à Steckborn. Dépôt à

Lausanne : ph. Edm. Burnand, Morin, Grandjean ; à Bâle : ph.
Magenat, Gavin, Rieter ; à Châtel-St-Denis : ph. E. Jambé ; à
Echallens : ph. Grogny ; à Montreux : ph. Rapin ; à Clarens-
Montreux : ph. Bühler ; à Territet-Montreux : ph. Engelmann ;
à Vernex-Montreux : ph. Schmidt ; à Morges : ph. Chérel ; à
Nyon : ph. Callet, Monnier, F. Roux ; à Vallorbes : ph. Ador, Ma-
gnat, zur Tanne ; à Vevey : ph. G. Nabel, Caspari, St-Martin, Dela-
fontaine, D' Ducommun, B. Nicole ; à Yverdon : ph. J. Gétaz, Perret ;
à Olion : ph. F. Schläpfer ; à Aigle : ph. Rimathé, ainsi que dans
la plupart des pharmacies de la Suisse. n7964x-5848

Amodiation d'auberge.

La commune de Montelier, près Morat, louera, le 7 septem-
bre 1891, son auberge sous l'enseigne du BROCHET. La mise
aura lieu dans la dite auberge, à 3 heures après midi, sous les condi-
tions qui seront lues et desquelles on peut prendre connaissance à la
secrétairerie communale. Le bail sera fait pour 3, 6, 9 ans et commen-
cera le 11 novembre 1891.

Par ordre :
Le Secrétaire communal.

4523

UNE JEUNE FILLE

[4562] sachant bien cuire et con-
naissant tous les autres travaux
domestiques, cherche place
dans une honorable famille de
Lausanne ou environs.

S'adresser à Mlle Schneider,
nég., Obere Hauptgasse, Thonue
(Berne).

UNE INSTITUTRICE DIPLÔMÉE

[4553] très bien recommandée,
aimant beaucoup les enfants, dési-
re trouver une place dans une
bonne famille anglaise ou
américaine.

Adressez offres sous chiffre
P 9303, à l'agence de publicité
Haasenstein & Vogler, à
Lausanne.

ARCHITECTE

4565. Un jeune dessinateur, ca-
pable de travailler seul, ayant de
la pratique et possédant une belle
écriture, cherche à se placer au
plus tôt. S'adresser sous chiffre H
2754 Q, à l'agence de publicité
Haasenstein & Vogler, Bâle.

On demande de suite

PENSION 4519
(campagne) ou village Suisse fran-
çaise) dans petite famille respecta-
ble, pour jeune dame qui doit at-
tendre en toute discrétion accou-
chement (février). Adressez offres,
avec prix, à l'agence de publicité
Haasenstein & Vogler, à
Bâle, sous chiffre H 2740 Q.

ON DEMANDE

comme femme de chambre
une personne respectable, sachant
faire costumes, etc. Dame voyage.
S'adresser à Mme R. Hotel
Mooser, Vevey. 4571

ON DEMANDE

comme femme de chambre
une personne respectable, sachant
faire costumes, etc. Dame voyage.
S'adresser à Mme R. Hotel
Mooser, Vevey. 4571

4570. UNE PERSONNE de
40 ans, ayant l'habitude des hôtels,
désire se placer comme con-
vive dans un hôtel de 1er
ordre, de préférence à Genève.
Références à disposition. Offres
sous H 6701 X, à l'agence de
publicité Haasenstein & Vo-
glér, Genève.

Une demoiselle

allemande, fille d'un pasteur, pou-
vant enseigner l'allemand, le fran-
çais, l'anglais, le dessin, la pein-
ture, la musique, cherche une
place dans une famille ou pen-
sionnat. Excellentes références.
S'adresser N° 240 C. C., poste
restante, Vevey. nc2792m-4569

Voyager demandé.

4558. Un commerce de vins en
gros du canton de Vaud demande
pour entrer de suite un bon
voyager connaissant à fond la
partie des vins pour voyager les
cantons de Berne, Soleure, Argo-
vie et Lucerne. Inutile de se pré-
senter sans les meilleures référen-
ces.

S'adresser sous H 9317 L, à
l'agence de publicité Haasen-
stein & Vogler, Lausanne.

INSTITUTION SILLIG

Tour-de-Peilz, près Vevey.

On demande un jeune insti-
tuteur de la Suisse romande,
ayant fait de bonnes études aca-
démiques. La connaissance de
l'anglais est désirable.

Entrée en fonctions le 1er sep-
tembre. 4561

On demande un fermier

[4583] pour une partie du do-
maine de Malley, à 15 mi-
nutes au-dessous de Lausan-
ne, comprenant logement, grange,
écurie et vastes dépendances, jar-
dins et 1936 ares 98 centiares (43
poses) d'excellent terrain en na-
ture de prés irrigués et champs.

Exploitation facile. Entrée en
jouissance le 1er mars 1892. De
bonnes références sont exigées.

S'adresser au notaire Ch.
Deriaz, à Lausanne. ol1251

ON CHERCHE

[4478] un jeune garçon qui
voudrait apprendre la tonnellerie.
Il aurait l'occasion de se perfec-
tionner dans la langue allemande,
chez C. Humitzsch, tonnelier, à
Bâle.

On désire trouver

[4560] de suite, comme portier,
un homme pas trop jeune, con-
naissant aussi le service d'une
bonne maison. S'adresser à la
Pension Campart, Lausanne,
entre 11 heures et midi.